

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Romantisme



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998, p. 109
- FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Johannes Brahms, Chemins vers l'absolu*, Paris, Fayard, coll. « Les chemins de la musique », 2018
- FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Robert Schumann*, Paris, Fayard, 2000
- LOOTEN, Christophe (avec la participation de), *Brahms par ses lettres*, Arles, Actes sud, 2017
- TILLARD, Françoise, *Fanny Hensel, née Mendelssohn-Bartholdy*, Paris, Symétrie, 2007



Romantisme

ven 11 fév. à 19h
Opéra Berlioz, Le Corum
Durée : 1h

Fanny Mendelssohn (1805–1847)

Ouverture en do majeur

Johannes Brahms (1833–1897)

Nänie opus 82

Robert Schumann (1810–1856)

Symphonie n°1 en si bémol majeur opus 38

«Le Printemps»

Magnus Fryklund direction
Noëlle Gény cheffe de chœur
**Chœur et Orchestre national
Montpellier Occitanie**

**Répétition générale ouverte
aux scolaires**

ven 11 fév. à 9h30
Opéra Berlioz, Le Corum

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

Fanny Mendelssohn

(1805–1847)

Née le 14 novembre 1805 à Hambourg, Fanny Mendelssohn jouit d'une renommée beaucoup moins éclatante que celle de son frère Felix, de quatre ans son cadet. Pourtant son talent de musicienne est tout autant remarquable et elle ne doit l'échec de sa carrière qu'à son statut de femme artiste dans un XIX^e siècle conservateur. Tout comme son frère, elle reçoit une solide éducation musicale et montre très tôt des dons pour le piano et la composition. Pourtant, alors que les dons de Felix sont encouragés et qu'il est amené à voyager et à faire jouer ses œuvres, son père et lui feront tout pour empêcher Fanny de vouer sa vie à la musique, la vie d'artiste et les concerts publics n'étant pas considérés comme une activité valable pour une jeune femme de la bourgeoisie. Elle devra, pour son père, se consacrer aux rôles d'épouse et de mère : « la musique, lui dira-t-il, deviendra peut-être pour Felix son métier, alors que pour toi elle doit seulement rester un agrément mais jamais la base de ton existence et de tes actes ».

En 1829, elle épouse le peintre Wilhelm Hensel qui, contrairement aux hommes de sa famille, l'encouragea à écrire et à se faire jouer, ce qu'elle fera dans le cadre de concerts donnés dans la maison familiale des Mendelssohn à Berlin, les « Sonntagsmusiken ». Ce sera pour Fanny la seule occasion de se produire en public, devant un cercle d'amis et de connaissances. En 1839, elle part pour six mois à Rome avec son mari, période heureuse où elle fait la connaissance de musiciens qui la reconnaissent enfin pour

son talent. Gounod saluera en elle une « musicienne inoubliable et une femme d'une intelligence supérieure ». Elle meurt le 14 mai 1847 à l'âge de 41 ans et son mari, après sa mort, prolongera son œuvre en veillant à la publication de ses pièces.

Genèse de l'œuvre

Ouverture en do majeur

Composée en 1832, créée à Berlin en 1834 par l'orchestre du Königstädter Theater sous la baguette de la compositrice elle-même, l'œuvre connut un certain succès le soir de sa création puis tomba dans l'oubli jusqu'en... 1994, où elle fut de nouveau jouée. Seule œuvre pour orchestre symphonique de Fanny Mendelssohn, *l'Ouverture en ut* ne manque pourtant pas d'atouts ni d'accents beethovéniens. Si l'orchestre utilisé est de facture classique (bois par deux, cors, trompettes, timbales et cordes), elle adopte une forme prisée par son frère Felix, enchaînant une forme sonate rapide à une lente introduction et recèle bien d'heureuses surprises, notamment dans la finesse de l'orchestration et l'originalité harmonique.

Johannes Brahms (1833–1897)

Né au sein d'une famille modeste de Hambourg le 7 mai 1833, Johannes Brahms s'initie à la musique avec son père, artisan qui jouait du cor et de la contrebasse en amateur. Il débuta très jeune une carrière de musicien populaire, jouant du piano dans les cabarets et les tavernes de Hambourg. Parallèlement, il suivit l'enseignement de Kossel en piano et Marxsen en composition, et de cette éducation il gardera toute sa vie une passion pour Mozart, Bach et surtout Beethoven. En 1853, Brahms a vingt ans et part en tournée avec le violoniste hongrois Eduard Remenyi qui parachèvera sa formation en lui donnant le goût de cette musique tzigane qui fécondera bon nombre de ses pièces. 1853 fut une année riche en rencontres puisqu'il y fera la connaissance de Liszt ainsi que de Robert et Clara Schumann, avec qui il gardera toute sa vie une relation amicale profonde.

En 1859, alors professeur de musique à la cour du Prince de Lippe et directeur de la musique à Detmold, il écrit son premier *Concerto pour piano* et deux *Sérénades*, deux premières œuvres pour orchestre. À partir de 1862, il se fixe à Vienne qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort le 3 avril 1897. Il y compose d'abord ses grandes œuvres pour piano avant de revenir à l'orchestre en 1873 avec les *Variations sur un thème de Haydn*, mais il faudra attendre 1876 pour que Brahms, tétanisé par la figure tutélaire de Beethoven, ose enfin, à l'âge de quarante-trois ans, composer sa *Première symphonie*.

Compositeur à la fois académique et novateur, attaché à la rigueur et à la fermeté formelle de ses prédécesseurs classiques, Brahms, tout en dédaignant l'opéra ou la musique à programme chère à ses contemporains, n'en est pas moins l'un des plus grands représentants de la musique Romantique.

Genèse de l'œuvre

Nänie opus 82

Aux origines de la création de cette pièce pour chœur mixte et orchestre, il y a la profonde émotion de Brahms lors de la mort de son ami Hermann Goetz en 1876, compositeur qui avait lui-même mis en musique le texte de Schiller. Quatre ans plus tard, à la mort d'un autre de ses amis, le peintre Anselm Feuerbach, Brahms revint à ce poème, porteur de consolation. Le *Nenie* de Schiller se mua en *Nänie*, et fut créé le 6 décembre 1881 à la Tonhalle de Zurich. La partition est dédiée à la mère du peintre disparu. La pièce, en hommage à un tenant du néo-classicisme, évoque les « naniae » de l'antiquité, ces chants plaintifs entendus à Rome lors de funérailles. Le texte évoque trois moments tragiques de la mythologie grecque : Orphée attendrissant Hadès après la mort d'Eurydice, la mort d'Adonis et celle d'Achille que ne peut sauver sa mère Thétis, pleurant avec les Néréides.

Friedrich von Schiller (1759–1805), *Nenie*

Auch das Schöne muß sterben! Das Menschen
und Götter bezwinget,
Nicht die eherne Brust rührt es des stygischen
Zeus.
Einmal nur erweichte die Liebe den
Schattenbeherrscher,
Und an der Schwelle noch, streng, rief er
zurück sein Geschenk.
Nicht stillt Aphrodite dem schönen Knaben die
Wunde,
Die in den zierlichen Leib grausam der Eber
geritzt.
Nicht errettet den göttlichen Held die
unsterbliche Mutter,
Wann er, am skäischen Tor fallend, sein
Schicksal erfüllt.
Aber sie steigt aus dem Meer mit allen
Töchtern des Nereus,
Und die Klage hebt an um den verherrlichten
Sohn.
Siehe, da weinen die Götter, es weinen die
Göttinnen alle,
Daß das Schöne vergeht, daß das Vollkommene
stirbt.
Auch ein Klaglied zu sein im Mund der
Geliebten, ist herrlich,
Denn das Gemeine geht klanglos zum Orkus
hinab.

La Beauté doit aussi mourir! Elle qui subjugué
les hommes et les dieux
N'émeut pas la poitrine d'airain de Zeus
stygien.
Une fois seulement, l'amour attendrit le Maître
des Ombres,
Et encore sur le seuil, il déclina son cadeau
d'un grand cri.
Aphrodite ne calme pas la blessure du bel
enfant
Au corps délicat déchiré par le cruel verrat.
La mère immortelle ne sauve pas le héros
divin,
Quand, tombant à la porte Scée, il accomplit
son destin.
Mais elle émerge de la mer, avec toutes les
sœurs de Nérée,
Et alors sa lamentation s'élève pour son
glorieux fils.
Vois! les dieux pleurent, et toutes les déesses
pleurent
La disparition de la Beauté, la mort de la
perfection.
Une plainte dans la bouche de la bien
aimée aussi est merveille,
Car le commun disparaît sans bruit dans les
enfens d'Orcus.

Robert Schumann (1810–1856)

Né le 8 juin 1810 à Zwickau, en Saxe, c'est à l'âge de neuf ans que le jeune Robert Schumann décide de sa vocation après avoir assisté à une représentation de *La Flûte enchantée* de Mozart. Envisageant alors une carrière de pianiste (avant un accident à l'un des doigts de sa main), il découvre la littérature, écrit des poèmes en même temps que ses premiers Lieder, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean-Paul, étudie le droit dans les universités de Leipzig puis d'Heidelberg. En 1831, il publie les *Variations Abegg* et *Papillons*, ses premières œuvres pour piano et signe ses premières critiques musicales dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il fonde ensuite sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qui fera connaître les œuvres de Schubert, Berlioz ou Chopin. Il se lie d'amitié avec Mendelssohn et Liszt, voyage à Vienne puis, après des années d'amours contrariées, il épouse enfin Clara Wieck, la fille de son professeur.

Le compositeur de pièces pour piano (*Fantaisie opus 17*, *Novelettes*, *Kreisleriana*, *Carnaval de Vienne*) se mue alors en compositeur de Lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*), de symphonies et de musique de chambre (*Quatuors opus 41*). Son talent est reconnu et il jouit d'une réelle considération. Malgré son succès, il est rattrapé peu à peu par son tempérament anxieux et dépressif. Le couple Schumann déménage à Dresde en 1844. Le musicien y trouve un deuxième souffle et approfondit son langage dans des compositions pour piano ou petit ensemble. En 1850, il s'installe à Düsseldorf, prenant le poste de Generalmusikdirektor. Son opéra *Genoveva* y est un échec mais il se console avec le succès de sa *Symphonie «Rhénane»* en 1851. Trois ans plus tard, le couple accueille Brahms qui pour Robert incarne le renouveau de la musique, «un génie!». Malheureusement,

l'état psychique de Schumann empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854 et, à sa propre demande, est interné à Endenich, près de Bonn. Il y mourra deux ans plus tard, entouré de Clara et de Brahms, à l'âge de quarante-six ans.

Genèse de l'œuvre

Symphonie n°1 en si bémol majeur opus 38
«*Le Printemps*»

Si elles sont éclipsées par l'immense génie que reflètent ses œuvres pour piano ou ses Lieder, si elles furent souvent critiquées pour leurs maladresses dans l'orchestration, les quatre *Symphonies* de Robert Schumann ne révèlent pas moins, selon les mots d'André Boucourechliev «la lutte d'une imagination éperdue, profondément romantique, et d'un esprit qui cherche à la maîtriser sans la dénaturer».

Esquissée en seulement quatre jours au début de l'année 1841, l'écriture de la première œuvre symphonique de Schumann fut encouragée par Clara, qu'il avait épousée quelques mois plus tôt: «Ce serait mieux si Robert composait pour orchestre; son imagination ne peut se déployer dans toute sa mesure au piano. Ses compositions sont toutes orchestrales de tempérament», écrivit-elle dans son Journal en 1839. De plus, l'écriture d'une symphonie était vécue par Schumann comme un passage obligé dans sa carrière de compositeur, afin de n'être plus considéré comme un simple compositeur de salon. L'année 1841 sera donc symphonique, avec l'écriture de la *première* et de la *quatrième symphonie*, l'esquisse d'une *troisième* et l'*Ouverture*, *Scherzo et Finale pour orchestre*. Le 31 mars, la *première symphonie* est créée sous la direction de Mendelssohn qui l'aide à orchestrer sa pièce: «Vendredi, c'était le 6, écrit-il dans son journal. Muni de ma partition, je me suis

rendu chez Mendelssohn. Grande était ma hâte de connaître son avis.

J'ai été très surpris par ce qu'il m'a dit. Il voit et touche toujours très juste. La plupart de ses corrections, cela est frappant, avaient trait aux passages justement remaniés par moi, et en général, correspondaient à mon premier jet. ».

En exergue de la partition se trouve un vers du poète Adolph Böttiger: « Im Tale blüth der Frühling auf » (« Dans la vallée fleurit le printemps »). Les quatre mouvements devaient à l'origine porter des titres: I. Le début du Printemps, II. Soir, III. Joyeux compagnons et IV. L'adieu du Printemps, mais Schumann préféra renoncer au côté descriptif de sa symphonie pour ne retenir que l'esprit symbolique du renouveau et du jaillissement de la vie.

Guide d'écoute

♪ Ecoute n°1: Fanny Mendelssohn, *Ouverture en ut*, 1832

Écrite dans les années où éclata pleinement le Romantisme musical, les premières notes de cette « Ouverture » résonnent encore des accents beethovéniens, notamment dans la gestion des masses sonores de l'orchestre. La compositrice joue sur les contrastes de timbres et l'écho qui se forme entre les cordes et les bois. C'est encore au Beethoven symphoniste que l'on pense dans le mouvement vif, lors du crescendo flamboyant et des staccatos de cordes.

J'écoute
et j'identifie les différents timbres instrumentaux qui se détachent dans l'introduction de cette Ouverture : bois, cordes, puis clarinette et flûte solos, puis j'écoute la façon dont, d'une note tenue, se déploie vigoureusement l'Allegro suivant. Je note également le grand crescendo orchestral qui s'ensuit.

♪ Ecoute n°2: Johannes Brahms, *Nänie opus 82*, 1881

Dans cette pièce aux accents antiques, le solo de hautbois qui sort du silence aux premières mesures n'est pas sans évoquer l'Aulos, instrument à anche de l'antiquité grecque utilisé lors des cérémonies religieuses et les grands rassemblements. À cette entrée des bois succède celle du chœur sur le premier vers : « Auch das Schöne muß sterben » (« La beauté aussi doit mourir »).

J'écoute
et je suis sur la partition (cf. page 10) l'entrée du chœur sur une fugue. Au sujet exposé par les sopranos répondent les altos une quarte plus bas avant les voix masculines, ténors et basses, de façon plus resserrée.

♪ Ecoute n°3: Robert Schumann, *Symphonie n°1* *en si bémol majeur* « Le Printemps », 1841, I. Andante – Allegro molto vivace

« Im Tale blüht der Frühling auf ». « Dans la vallée fleurit le printemps ». C'est par ce vers d'Adolph Böttiger que s'ouvre la toute première symphonie de Robert Schumann. Pour autant, cette phrase n'est pas déclamée par une voix mais bien par... les cors et les trompettes, dont la lente phrase inaugurale est calquée sur la métrique du vers allemand. Cette même phrase engendre également le Larghetto et le second trio du Scherzo. Après une courte transition, le thème principal apparaît, plein de l'élan printanier.

J'écoute
l'appel de cuivres du début du mouvement et je repère la parenté métrique entre la phrase musicale et le vers de Böttiger. J'écoute également la façon dont le premier thème, celui du printemps, est amené par des frémissements de cordes et un court crescendo en accélération.

4 points de vocabulaire

Crescendo orchestral

Procédé d'écriture qui permet au compositeur d'augmenter progressivement l'intensité du son en développant peu à peu la masse orchestrale.

Fugue

Forme musicale complexe où différentes voix se répondent sur le principe de l'imitation.

Activité pédagogique autour du crescendo orchestral (Cycle 2 – Cycle 3)

Après l'écoute de *l'Ouverture en ut* de Fanny Mendelssohn, l'enseignant pourra également faire écouter aux élèves *Fêtes* de Debussy. Pour pratiquer le crescendo en classe :

1^{ère} stratégie : sur les indications d'un chef d'orchestre désigné, les élèves tapent tous dans les mains ensemble, d'abord très doux (avec un seul doigt sur la paume), puis de plus en plus fort en rajoutant des doigts. Élaborer le decrescendo en procédant à l'inverse.

2^e stratégie : toujours sur les indications du chef d'orchestre, un seul élève tape dans ses mains, puis deux, puis trois, puis peu à peu toute la classe. On procède à l'inverse pour le decrescendo.



Pour aller plus loin : On peut prolonger cette découverte des contrastes sonores par un travail plastique à partir de tableaux présentant des dégradés progressifs.

← Claude Monet, *Saint-Georges-Majeur au crépuscule*, 1908, National museum, Cardiff

Partition: Johannes Brahms, *Nänie* opus 82, 1881

B SOPRAN.

Auch das Schö - ne muss ster - - - - - ben, auch das Schö -
And the Beau - ti - ful too, must die! E - ren the Beau -
 Oui, le Beau - s'ef - fa - - - - - ce et - meurt. Oui, le Beau -

ALT.

Auch das Schö - ne muss
And the Beau - ti - ful
 Oui, le Beau - s'ef -

TENOR.

BASS.

- ne muss ster - - - - - ben, ster - ben, ster - ben,
ti - ful die! die! die!
 - s'ef - fa - - - - - ce et - meurt, meurt, meurt.

ster - - - - - ben, ster - - - - - ben, ster - - - - - ben, ster -
too, must die! die! die!
 fa - - - - - ce et - meurt, meurt, meurt, meurt.

cresc.

Auch das Schö - - - ne muss ster - - -
E'en the Beau - - - ti - ful die!
 Oui, le Beau - - - s'ef - fa - - -

p cresc.

Auch das Schö - - - ne muss ster - -
E'en the Beau - - - ti - ful die!
 Oui, le Beau - - - s'ef - fa - -

Guide d'écoute

🎵 **Écoute n° 4:**
Robert Schumann,
Symphonie n°1
en si bémol majeur
« Le Printemps », 1841,
II. Larghetto

Ce deuxième mouvement plus rêveur et plus tendre, Schumann l'avait préalablement intitulé « Soir ». La mélodie des premiers violons est lentement bercée par les syncopes des violons II et altos avant d'être reprise aux violoncelles. L'orchestre s'étoffe progressivement de bois et de cuivres avant le retour au thème principal.

J'écoute

et je repère la forme en arche de ce mouvement, où un nouveau motif aux bassons et trombones vient s'ajouter à la fin, servant de transition au troisième mouvement enchaîné *attacca*.

🎵 **Écoute n° 5:**
Robert Schumann,
Symphonie n°1
en si bémol majeur
« Le Printemps », 1841,
III. Scherzo

Si l'écriture est complexe dans l'élaboration de la forme, ce mouvement constitue l'une des pages les plus abouties des pièces symphoniques de Schumann. Le scherzo est à deux thèmes, l'un très joyeux, le second plus lyrique. S'ensuivent non pas un seul mais deux trios qui justifient à eux seuls la qualité indéniable de cette symphonie.

J'écoute

les différentes atmosphères contenues dans ce troisième mouvement : le caractère passionné du premier thème, le côté dansant du second, la clarté du premier trio et l'obscurcissement du second trio.

À noter : le Scherzo, variante rapide du menuet, est, comme lui, à trois temps et adopte une forme similaire
Menuet D.C. – Trio – Menuet

Scherzo

De l'italien « plaisanterie », le scherzo est un morceau vif et enjoué s'insérant dans la sonate et la symphonie, souvent en troisième mouvement.

Staccato

Mode de jeu des instruments à cordes frottées qui consiste à détacher très nettement plusieurs notes de façon rapide.

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).

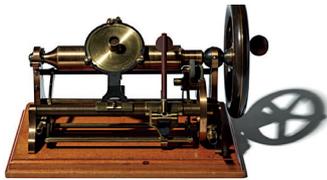
12



Jouons avec...

Brahms & Schumann

Le sais-tu ?



En 1889, Brahms rencontre un homme qui lui propose d'enregistrer sa musique. Il accepte et joue plusieurs morceaux. Malheureusement, le procédé n'est pas encore au point et sur l'enregistrement, seule la voix du compositeur est audible.

Clara Wieck rencontra Schumann à l'âge de neuf ans lorsque celui-ci vint prendre chez son père des cours de piano. Devenus amis puis amoureux, le jeune couple rencontra des difficultés pour se marier, notamment la franche hostilité du père de Clara. Celui-ci ira même jusqu'à tenter un procès à Schumann pour lui interdire d'épouser sa fille. Procès qu'il perdra. À l'âge de 22 ans, Clara a enfin le droit d'épouser Robert.

La rencontre entre le jeune Brahms et le couple Schumann sera décisive pour la carrière de Brahms. Robert aidera à la publication de ses œuvres et Clara deviendra son amie intime jusqu'à la mort de cette dernière en 1896.



Ils l'ont dit :

Robert Schumann

«L'homme intérieur n'a pas de langage: il est muet».

«La musique est ce qui nous permet de nous entretenir avec l'au-delà».

À Clara, dans une des nombreuses lettres d'amour qu'il lui adressa : «*Il régnera chez nous une obscurité de rêve, il y aura des fleurs aux fenêtres, des murs bleu pâle, des gravures, un piano à queue et, là, nous nous aimerons unis dans une profonde fidélité. Tu me guideras avec beaucoup de douceur, tu me diras mes erreurs. Mais quand je serai sur la bonne voie, tu me le diras aussi et je ferai de même pour toi. Tu aimeras Bach en moi, en toi j'aimerai Bellini. Nous jouerons souvent à quatre mains.*»

Johannes Brahms

Brahms, à propos du travail de compositeur : «*sans la maîtrise du métier, l'inspiration est un simple roseau agité par le vent.*»

En 1876, à l'âge de quarante-trois ans, tétanisé par l'ombre de Beethoven, Brahms ose enfin écrire sa première symphonie : «*Vous ne savez pas quelles sensations nous, les compositeurs, nous éprouvons lorsque nous entendons derrière nous les lourds pas d'un géant comme Beethoven.*»

Jouons avec...

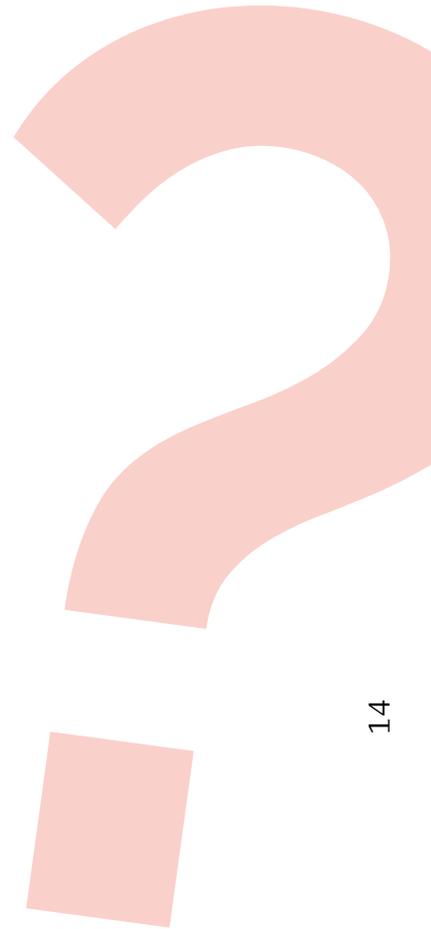
Brahms & Schumann

Quiz

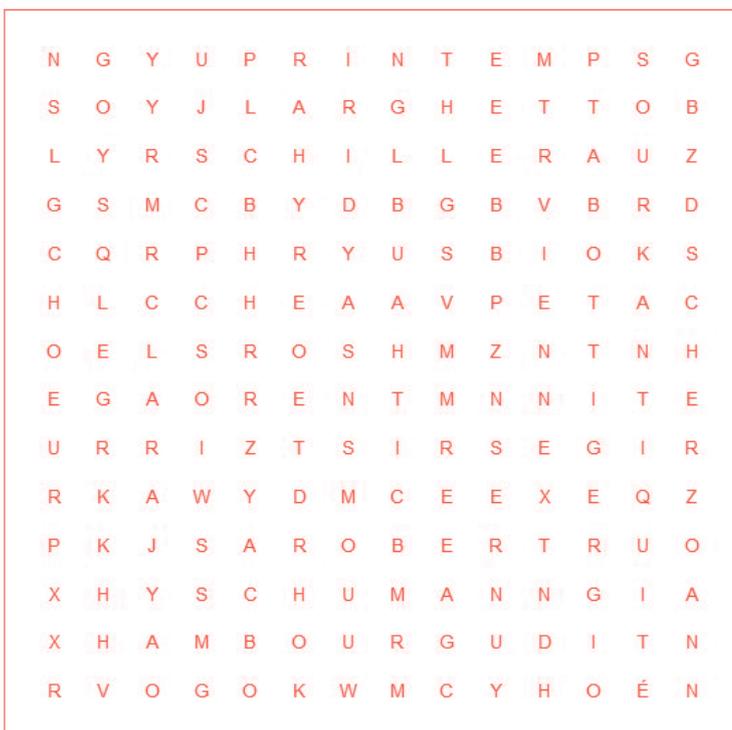
1 | Ville allemande, elle voit la naissance de Fanny Mendelssohn et de Johannes Brahms
Hambourg

2 | Frère de Fanny Mendelssohn, il dirigea la création de la première symphonie de Schumann
Felix Mendelssohn

3 | Pianiste exceptionnelle, je suis la fille du professeur de piano de Schumann et je finirai même par l'épouser.
Clara Wieck



Mots mêlés de Brahms et Schumann



À retrouver dans la grille,
horizontalement, verticalement
et en diagonal :

- Hambourg
- Robert
- Clara
- Vienne
- Symphonie
- Brahms
- Schumann
- Chœur
- Schiller
- Orchestre
- Antiquité
- Böttiger
- Printemps
- Crescendo
- Scherzo
- Larghetto

Jouons avec...

Brahms & Schumann

Un enregistrement coup de cœur ♥



**Robert Schumann, *Symphonies*, Bernard Haitink,
Concertgebouw orchestra Amsterdam, Philips, 1983**

La référence mythique des enregistrements de symphonies de Schumann. Bernard Haitink y atteint des sommets de musicalité et fait ressortir dans chacune des quatre œuvres à la fois leur singularité et le souffle romantique, exalté et « intranquille » qui fait la richesse du langage schumannien



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Illustration de couverture
Margaux Othats



montpellier
méditerranée
métropole